Zeitschrift: Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse

Herausgeber: Radgenossenschaft der Landstrasse; Verein Scharotl

Band: - (1975)

Heft: 3

Rubrik: Lettre de E. Uhlmann-Linder à la Radgenossenschaft concernant la

situation de sa famille, 5. août 1975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous sommes des TZIGANES.

Vous sommes une famille qui désirons avoir une PLACE AU SOLEIL et avoir une vie <u>VORMAL</u>.

Ter Won mari pense que la vie hailleur est autre chose surtout pour sont travaille. Car il fait la ferraille.

Car ici à Berne nous n'avons pas assez; quand nous calculons tout se qu'il faut payer il nous reste tout juste pour la nous riture.

Pense avec une famille de 5 personnes cela est impossible de VIVRE. 2me Les gents d'allantour sont pas très gentillent avec nous; depuis qu'ils savent que nous somme TZIGHNE. Et pour tant les TZIGHNES sont aussi meilleurent que dautre personnes.

dautre personnes. Et pour tant jen attent toute la journei des vilaint mots. CETTE VIE LA je ne la CONTINURAI PAS. Voilà ce que

Son les gents.

3me Pour nous nous sommes des

TZIGANES et nous restons comme nous

Sommes si nous Désirons alléent chez

nos frères et soeurs nous irons. je vous dit cela car notre vie à nous et dans la missère complette. Haujour d'hui nous n'avons plus rien.
Won mari à beaucoup travaillez et Mon mari à beaucoup travaillet et a aussi assez payer; pour ses enfants ils était dans une maison à crutigne pendant Gannées il a du payer 600 trancis par mois plus l'appartement de sa première femme, pe sans compté les impôt une sommes incroyable. Et une foi que cela allait un peux mieux il ya eu autre chose. 5me. Voilà quand nous avons voulu prendre les enfants à la maison cela n'allait pas, pour cause d'oppartement celui que nous avions à Elisabet Str. était trop petit. Alore on nous à dit de chercher un autre; nous lavons fait et nous avons été à Courtepain pour un cour moment cela veux dire 3 mois. Et pour ses changement d'appartement c'est les OEUVRES SOCIAL qui nous disait cela. qui nous disait cela.

Mous <u>avons</u> tout <u>perdu</u>. Avant que nous allions à courtepain nous n'avions pas eu de <u>dette</u>. Pensé se que voulez?? mais si nous sommes la maintenant Cest de la faute au OEUVRES SOCIAL.

6 me Maintenant que nous avons les enfants à la maison cela va plus.

car plus personnes ne veux savoir quel
que chose, cette vie est INSURPORTABLE

aussi bien pour nous que pour les enfont
les autre enfant ne font que les ennuiers 7me La vie des TZIGFINES et merveilleur et là si quelqu un est pauvre ou riche cela ne fait pas de différance et il y a toujours de la place.
8 me. Comme vous Comme vous pourriez lire nous sommes de pauvre gents qui na pas eu de CHANCE. Nous désirons une caravane avce une place; mais nous recevons RIEV. Elprès avoir lu notre lettre; vous <u>ESPÉRONS</u> qu'ils aura encore des <u>PERSONNES</u> qui aurons du <u>COEURS</u>. Avec mes salutations distinquées. E. Uhlmonn-Linder

20

Familie Uhlmann hat uns gebeten, ihren Hilferuf zu veröffentlichen. Wir kommen diesem Wunsch aus zwei Gründen nach : als erstes weil wir hoffen, dass sich vielleicht unter den Lesern je mand findet, der ihnen praktische Hilfe bieten kann und als zweites weil dieser Brief representativ ist für das Schicksal vieler Jenischen. Herr Uhlmann wurde mit

sieben Jahren aus seiner Sippe herausgerissen und von der Behörde in ein Heim versorgt. Seine Frau wuchs bei Pflegeeltern auf, hat also das Wanderleben gar nie erfahren. Trotzdem wollen beide in den "Wagen" zurück, teils aus finanziellen Ueberle gungen, teils weil "es sie treibt!" Wird sie der Wohnwagen glücklicher machen? Werden sie ihre "sesshafte Er-

ziehung"überwinden können? Wir kennen viele solche Jenische, vor allem unter den ehemaligen Pro Juventute Zöglingen. Sie tragen die Folgen einer un menschlichen Integrationspraxis.Nur scheinbar angepasst, leben sie in einem Gettho und werden weder von ihren eigenen, im Wagen hausenden Leuten noch von den Wohnsässigen akzeptiert.

Brief Aus dem Knart

"Liebes Volk", schreibt Martin W. aus der Strafanstalt Regensdorf, "da ich schon einige Zeit im Gefängnis bin und dank der Zeitschrift "scharotl" mich an Euch lle wenden darf, so jchte ich Euch bitten. mir zu helfen, so weit dies im Rahmen der Möglichkeiten liegt. Ich bin ein bald fünfund zwanzigjähriger Mann und stamme von den Jenischen ab. Da ich aber meine Familie nicht kenne, (nur meine Mutter, die will aber nichts von mir wissen.) möchte ich doch gerne in mein Volk

zurück . Wir sind doch alle Brüder und Schwestern und darum sehe ich mich noch nicht ganz verloren. Ich hoffe, mein Hilfe-Ruf wird ankommen. Es grüsst Euch alle, Martin W., Regensdorf."

So weit Martin.

Martin W. braucht keine finanzielle Unterstützung. Er braucht, drücken wir es ruhig einmal so aus, Geborgenheit, ein Zuhause

unter Menschen, die
ihn akzeptieren und lieben. Geprägt durch eine
düstere Kindheit in
Heimen und Pflegeplätzen und Anstalten, einer Mutter, die sich
aufgrund ihrer eigenen
Erfahrungen mit der
wohnsässigen Bevälkerung schämte, Jenische
zu sein, geprägt durch
das immer und immer
wieder gehörte Wort